

Entretien télévisé du 12 décembre 1967 : Malraux à Pontoise

A propos des villes nouvelles :

«**Mon sentiment est que nous avons échoué sur le végétal.**»

INA - JT 20H - 12/12/1967 - 04min09s

Notice de présentation de l'INA

«André MALRAUX, ministre des Affaires culturelles, a visité aujourd'hui le site de la ville nouvelle de PONTOISE qui comptera 400 000 habitants. Elle est la première d'une série de sept villes périphériques. André MALRAUX est accompagné de Monsieur DELOUVRIER, préfet de Paris, Maurice PARAF, préfet du Val d'Oise, Monsieur QUERRIEN, responsable de l'architecture au ministère des affaires culturelles, et Bernard HIRSCH, directeur de la mission d'aménagement de la région.»

L'entretien télévisé

Le journaliste. – *Après décision de lancement immédiat, voici Monsieur André Malraux et Monsieur Hirsch au milieu des plans et des maquettes du schéma directeur. La philosophie de cette énorme entreprise ?*

André Malraux. – Tout le monde sait, dans le monde entier, où nous en sommes avec les villes dortoirs. Les téléspectateurs n'ont pas encore vu sur le plan national ce qui est tenté dans un esprit complètement différent et même dans un esprit opposé. Tous ces messieurs ont travaillé et ont commencé à mettre en œuvre les villes nouvelles. Voici

l'une des premières villes nouvelles, je rappelle, à vingt kilomètres de Paris, pour 300 ou 400'000 habitants.»

Le journaliste. – *Monsieur Hirsch, voulez-vous nous donner quelques précisions concernant cette ville.*

Bernard Hirsch. – Cette ville nouvelle commence par la préfecture du futur département du Val d'Oise. Et le gouvernement a pris une décision audacieuse d'implanter cette préfecture en plein champ. C'est le symbole de la vie d'une ville, cette ville qui commence non pas par des logements comme dans une cité dortoir, mais par une préfecture, par une autoroute. Et la visite de Monsieur le ministre des Affaires culturelles est aussi pour nous un symbole, car il est bon que cette ville commence également par la culture.

Le journaliste. – *Monsieur André Malraux, je vous demande à nouveau un mot. Monsieur Hirsch vient de parler justement de culture. Nous sommes tous très attachés à cette cité. Votre présence ici est symbolique. Ces villes ne sont plus des cités dortoirs. Que peut-on prévoir en dehors des Maisons de la culture ? Je pense qu'il y en a déjà une ou plusieurs même.*

André Malraux. – «Il y a l'équipement culturel dans sa totalité. Ce qui est essentiel, c'est que dans une ville comme celle-ci – vous l'avez dit tout à l'heure –, il faut que les ouvriers puissent venir travailler sur place, il faut que les cadres puissent travailler sur place, il faut que tout ceci décongestionne Paris et ne devienne pas un dortoir. Mais d'autre part, je suis assez passionné par la tentative qui est celle-ci. Pour d'autres raisons. A partir du moment où au lieu d'avoir une préfecture qui ressemble à un château à seringues, on commence à avoir une préfecture [de laquelle] que vos spectateurs ont vu [...] la maquette, à partir du moment où la *place* de cette ville *est une place* comme il y a eu des places jadis – et non pas un lieu de rencontre de plusieurs rues –, il y a immédiatement une possibilité en elle-même que les hommes qui habiteront là – comme pour le XVII^e siècle – désirent une certaine qualité qu'ils ne

désireront pas évidemment dans les cités dortoirs ou en tout cas à laquelle les cités dortoirs ne contribuent pas.

Mon sentiment est que nous avons échoué sur le végétal. Les fameuses maisons ouvrières de Mexico sont très bien. Mais elles sont très bien avant tout parce qu'une petite taxe a obligé à faire de vrais jardins partout. Quand on a fait le grand gratte-ciel de Saõ Paolo – il appartenait à une très puissante société qui s'est demandé ce qu'elle allait mettre en bas, parce qu'il pouvait avoir des boutiques, mais des boutiques, ce n'était pas tellement important quand même par rapport à un gratte-ciel géant. Alors ils ont inventé d'en faire un zoo pour les enfants, c'est-à-dire rien que des petits animaux. Or, naturellement en bas du gratte-ciel, il y a eu toujours une foule énorme. Eh bien, mettons des animaux si nous pouvons, et si nous n'en avons pas, mettons des fleurs.»

Source :

<http://www.ina.fr/politique/allocutions-discours/video/CAF97028429/malraux-a-pontoise.fr.html>